



MUSÉE DE L'HISTOIRE  
DE L'IMMIGRATION

---

# DENIS DARZACQ

## *LA CHUTE* (2006-2007)

---



© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI

## ❖ DÉCOUVRIR L'ŒUVRE

Épreuves argentiques contrecollées sur aluminium d'après négatif couleur. De grand format (85 x 105 cm), les deux photographies, présentent de manière saisissante le jeu contradictoire de l'architecture et du corps en lévitation.

À chaque fois, la structure des bâtiments et leurs volumes, la forme des fenêtres ou le niveau de la chaussée construisent l'ordre habituel de la perception dans un espace soumis à la gravitation, le nôtre. Dans ces décors relativement banals et peu spectaculaires, le surgissement d'un corps qui contredit absolument les lois intangibles de la physique élémentaire surprend le spectateur. C'est le cas, par exemple, de *La chute n°4* : un jeune homme vêtu d'une veste en jean regarde l'objectif. La composition de l'image est rigoureuse, et très géométrique : la figure est mise en valeur sur la ligne du tiers inférieur (au centre), sorte d'horizon imaginaire qui peut renforcer le sentiment d'apesanteur. Cela renvoie aux règles classiques de composition de l'espace pictural ou photographique.

L'orientation générale de ce soubassement reprend celle du mur dont il constitue la base, et diffère légèrement de celle de la rue dont on perçoit l'inclinaison. La stratification des formes architecturales entre ici en contradiction avec la direction qu'indique le regard de la figure, qui semble avoir été photographiée de haut, en contre-plongée. A première vue, le personnage semble se tenir debout... sur un mur (dont on suppose, par définition, qu'il est vertical). Il y a ainsi, à chaque fois, un jeu entre ce mouvement et ce que l'architecture a de figé et de stable.

## ❖ APPROFONDIR L'ANALYSE

### **GENÈSE DE L'ŒUVRE**

Pour réaliser ces clichés, D. Darzacq se rend dans les lieux qu'il photographie : les mouvements sont exécutés par des danseurs (de tous styles, du classique au hip hop, à la capoeira et à la danse contempo-

raïne) ou des sportifs qu'il a rencontrés et sélectionnés à cette occasion. À l'origine de ce travail, il y a un reportage qu'avait fait le photographe en Algérie, en 2003. Il suivait alors le casting de deux compagnies de danse pour un spectacle de hip hop. C'est en revisualisant ces clichés, trois ans plus tard, qu'il remarque la force de ces images qui figent dans l'espace les mouvements de danse, au moment où ils défient la gravitation. A cette époque-là, D. Darzacq photographie les quartiers de Bobigny et leurs habitants (Bobigny centre-ville, 2006). Il y a aussi, dans l'imaginaire de l'artiste, le souvenir des corps qui tombent des tours jumelles lors du 11 septembre. Un motif naît alors dans son travail, qu'il a réutilisé par la suite, notamment dans la série Hyper (2008).

À Paris, Nanterre ou Biarritz, l'artiste repère des lieux aux architectures relativement banales. C'est dans ces décors, au milieu de la vie urbaine et des passants, qu'il emmène les danseurs – vêtus de manière très ordinaire – pour des séances de prises de vue. D. Darzacq ne prend généralement qu'une photographie pour chaque mouvement que le danseur exécute devant lui. L'image est construite au sens où l'artiste a pris soin de sélectionner un lieu, d'y placer le danseur auquel il suggère un mouvement ou un geste sans le diriger tout à fait. Les personnages doivent essayer d'avoir une expression neutre. Comme l'artiste le souligne lui-même, « *leurs muscles sont relâchés et du coup, leurs corps n'expriment aucun effort* ».

Ces photographies se situent à l'intersection de plusieurs thèmes structurants du travail de D. Darzacq, que l'on songe à l'espace urbain (qui avait donné la matière d'Ensembles, où sont photographiés des passants traversant ces lieux publics) ou à ces corps en lévitation (que l'on retrouve dans Hyper, 2008).

## **LA CHUTE :**

### **UNE TENSION ENTRE LE CORPS ET LE DECOR**

D. Darzacq explique que son travail est fondé sur « l'opposition formelle entre corps et décor », selon une dialectique que la critique d'art Natacha Wolinsky reformule : « *à la matière brute de l'architecture,*

*[l'homme] oppose l'élasticité de son corps et de ses désirs* ». Cela est renforcé par l'absence d'ombre portée qui peut accentuer la confusion des sens et renforcer l'impression de déséquilibre propre à ces mouvements qui déjouent la gravitation. La critique d'art Virginie Chardin compare alors ces mouvements à une chute mythique.

Celle lointaine d'Icare poussé par son père à prendre son envol, dans une belle tentative de défier les lois de l'univers et de la pesanteur, avant de retomber vaincu par plus puissant que lui. La résistance du rêve à la raison, Newton et Galilée. La jouissance des hauteurs, le bonheur des ardents, des sauvages, des sportifs. La beauté convulsive des figures de style de la danse, de l'athlétisme, du cirque et du jeu vidéo. L'audace de léviter du peintre de l'espace se jetant dans le vide. Le vent de l'inutile, la force et l'espoir d'un désir doux oubliant la froideur des matières et du temps. Le mouvement silencieux qui se fige au moment où l'homme se livre, ou se délivre. Et aussi, l'austérité silencieuse de nos habitats ordinaires, monumentaux mais pauvres [...]. L'arrogance et son retour de flamme, la désillusion, la descente, le retour au réel, les coups et la douleur, le sol et la terre. Ce qui se passe ensuite ne nous regarde plus.

Incontestablement, ces chutes se donnent à voir dans la pureté d'un moment où les forces qui s'exercent sur les corps semblent s'être annulées, neutralisées. Il demeure quelque chose de fragile, et Christian Caujolle (un des fondateurs de l'agence Vu) souligne cet état :

*Très pures, évitant aussi bien la pose habituelle du genre que la description, ces photographies qui mettent en valeur la performance physique dans sa perfection, mais aussi dans ses déséquilibres, mêlent une incroyable énergie au sentiment de la possible perte.*

Ces photographies donnent à voir des mouvements qui se suffisent à eux-mêmes et s'opposent à l'utilité (selon la définition que Paul Valéry donne de la danse, dans *Degas Danse Dessin*). Il pourrait s'agir de la métaphore d'une jeunesse en chute libre, dont l'énergie ne serait pas utilisée. La série interroge au final la place des jeunes dans notre société, mais les possibilités d'interprétation demeurent très libres.

## CONTEXTES URBAINS



Denis Darzacq, *La chute n°1*, 2006

© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI

L'artiste investit ici des lieux quotidiens – la rue, le quartier, les périphéries urbaines –, après être allé à la rencontre de ceux qui y vivent. Il s'agit d'une dimension importante de l'œuvre, et ce travail de D. Darzacq répond aux émeutes de 2005. Il donne une image des banlieues, loin des clichés ou de l'imagerie qui domine généralement.

En sollicitant des danseurs et des sportifs, le photographe montre la maîtrise technique et la discipline dont ces jeunes sont capables, loin du dénigrement dont ils font parfois l'objet dans le discours qui ne leur reconnaît un sens du travail, de l'organisation ou de la responsabilité, selon les mots de l'artiste. Au final, l'œuvre est donc un « questionnement métaphorique de la place des jeunes dans la société actuelle ». Il envisage cette jeunesse dans la diversité de ses origines. V. Chardin replace l'ensemble du travail de D. Darzacq dans un cadre plus vaste :

*Il pose la question de la liberté individuelle, de l'énergie et de la force mouvante du désir dans un environnement dominé par l'uniformité, les modes de vie stéréotypés et l'encadrement des comportements collectifs. Indissociable d'un contexte qui est celui des années 2000, de la mixité ethnique, d'une jeunesse en quête de place et de la nécessaire réinvention de l'urbanisme moderne, cette œuvre à la fois documentaire et plastique s'enracine dans une réalité vivante.*

Ces clichés reposent aussi sur une remotivation artistique du lieu, et la photographie semble jouer sur le potentiel plastique d'une forme ou d'un volume de ces architectures urbaines. La couleur, en particulier, joue un rôle important et les tonalités froides et sourdes, ou le très grand classicisme du registre des couleurs (assez réduit par ailleurs) fait sens et contraste avec les couleurs beaucoup plus vives et acidulées des rayons de supermarchés qui forment le décor de la série *Hyper*. On peut être attentif, dans *La Chute n°4*, à l'organisation de l'espace chromatique, entre les tonalités grises du bas de l'image (le bitume du trottoir et le ciment du soubassement), la variation du rouge des briques, la couleur blanche de la fenêtre et celle de la veste en jean de la figure.

## **UNE PHOTOGRAPHIE PLASTICIENNE**

Il s'agit de la photographie d'un mouvement qui a véritablement existé, comme D. Darzacq l'a souligné à plusieurs reprises. Il n'y a ainsi ni trucage numérique, ni photomontage, ni retouche, alors que les images qui peuplent notre univers visuel sont souvent retouchées : les photographies de la série *La chute* sont simplement prises sur le vif.

*Entre pesanteur et gravité, j'ai réalisé des photographies en suspension dans une architecture générique et populaire. Pour cette série, la photographie est le fruit d'une expérience et d'une rencontre, elle témoigne d'instantanés ayant réellement existé, sans trucages ni manipulations.*

De ce point de vue, ces photographies se distinguent d'autres œuvres auxquelles Virginie Chardin a pu les rapprocher, de la chute d'Icare peinte par Bruegel (1558) au Saut dans le vide, d'Yves Klein (1960),

dont elles semblent beaucoup plus proches. Cette photographie, publiée dans un faux numéro du journal France-Soir sous le titre « Un homme dans l'espace ! Le peintre de l'espace se jette dans le vide » (27 novembre 1960), présente l'artiste au moment où il saute dans la rue, du haut d'un mur relativement élevé, et tombe. Cette œuvre s'inscrit dans le cadre des recherches d'Y. Klein sur le vide et sur l'espace dont il s'agit de faire littéralement l'expérience pour s'imprégner des qualités immatérielles de ce vide. Mais l'historien d'art Denys Riout rappelle qu'il s'agit d'un cliché retravaillé, d'un photomontage, en un mot : d'une fiction. La bâche tendue pour amortir la chute a été effacée de l'image.

Le travail de D. Darzacq sur la chute s'est poursuivi, d'une autre manière, dans la série *Hyper* (2008), où les danseurs exécutent leurs figures et leurs mouvements dans les rayons d'un lieu dédié à la consommation et au commerce, le supermarché. Les multiples références qu'il mobilise sont alors plus baroques, maniéristes (la gestuelle est plus irréaliste, les expressions surjouées), et renvoient aussi au langage pop.

## ❖ L'ARTISTE : ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Né à Paris en 1961, Denis Darzacq est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (1986). Après avoir photographié des artistes du rock français, il suit de nombreux tournages (Satyalit Ray, Jacques Rivette, Chantal Ackerman) et devient photographe de plateau. Il travaille par la suite pour la presse nationale et, notamment, *Libération*.

D. Darzacq explore alors d'autres voies de la photographie, dans une démarche plus artistique, avant de recevoir une commande du Ministère de la culture sur la jeunesse en France (1999).

Son travail interroge la place des individus (et de leur corps) dans nos sociétés.

Ses photographies sont aujourd'hui exposées en France – où elles sont entrées dans les collections publiques, du centre Pompidou au Fonds

national d'art contemporain et aux grandes galeries de photographie – et à l'étranger. Elles lui ont valu plusieurs prix.

## ❖ **ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE**

Darzacq (Denis), *La chute*, Paris, Filigranes Editions, 2007 [outre les photographies de la série, on peut y lire la préface de Virginie Chardin]

**Pour plus d'informations, consulter le site Internet de l'artiste :  
[www.denis-darzacq.com](http://www.denis-darzacq.com)**



---

# INFORMATIONS PRATIQUES

## ACCÈS

### PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**Musée national de l'histoire de l'immigration**

**Aquarium tropical**

293, avenue Daumesnil – 75012 Paris

Métro 8 – Tramway 3<sup>a</sup> – Bus 46 et 201 – Porte Dorée

Établissement accessible aux personnes à mobilité réduite par  
le 293 avenue Daumesnil – 75012 Paris



**[www.palais-portedoree.fr](http://www.palais-portedoree.fr)**

T. : 33 (1) 53 59 58 60 – E. : [info@palais-portedoree.fr](mailto:info@palais-portedoree.fr)

## HORAIRES

**Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.**

**Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.**

*Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.*

*Fermé le lundi et les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai.*

*Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.*

Document conçu par le département des Ressources pédagogiques du Musée national de l'histoire de l'immigration, reproduction interdite.

Toutes les ressources du Musée national de l'histoire de l'immigration sont mises en ligne et téléchargeables librement sur le site internet :

**[www.histoire-immigration.fr/pedagogie](http://www.histoire-immigration.fr/pedagogie)**